

2

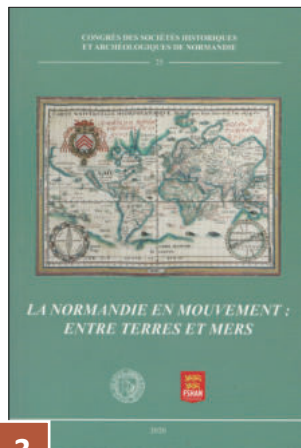
2 Sophie POIRIET-HAUDEBERT, Gilles DÉSIÉ dit GOSSET, Édith HEURGON
Cerisy, un château, une aventure culturelle

Paris, Hermann, 2020, 124 p., 19 €.

Pierre Bourdieu, Germaine Tillion, Gilles Deleuze, Nathalie Sarraute, ainsi que Martin Heidegger, Jürgen Habermas et en moyenne chaque année 1300 autres artistes, intellectuels et chercheurs de tous horizons et de toutes nationalités se sont succédé dans les quelque 800 colloques tenus du printemps à l'automne à Cerisy sans interruption depuis 1952. Rien ne prédisposait ce village, situé à mi-chemin entre Saint-Lô et Coutances, à devenir le principal centre intellectuel de la Normandie avant que la famille Heurgon-Desjardins ne décide, après la dernière guerre, d'installer le centre de colloques prenant la suite de celui qu'ils avaient organisé auparavant à Pontigny, en Bourgogne, puis à Royaumont (Val-d'Oise). Le château a gardé l'allure imposante d'un manoir fortifié, construit au début du XVII^e siècle juste avant que Louis XIII n'interdise la fortification des demeures privées. Cela n'en fait pas un centre de colloques comme les autres. Établi annuellement par un comité scientifique sous la responsabilité d'Édith Heurgon, le programme, depuis trente ans, reflète un effort important, en partenariat avec l'université de Caen, pour développer l'ancrage régional de Cerisy, par exemple dans le cadre du cycle sur la Normandie médiévale.

Les participants sont accueillis en résidence, pour une semaine en général. Les séances se tiennent dans la bibliothèque et le vaste grenier aménagé, les repas sont pris en commun dans la salle à manger. Le partage des idées a conduit à la rédaction d'un grand nombre d'ouvrages publiés dans les grandes maisons d'édition. Ce livre, qui reprend, en la développant, une première édition de 2002, permet de ressentir par son abondante illustration le cadre champêtre et familial qui crée le charme profond de ces rencontres intellectuelles.

Yves GUERMOND



3

3 Sociétés historiques et archéologiques de Normandie
La Normandie en mouvement : entre terres et mers, actes du Congrès de Dieppe, 2019

Louviers, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2020, 496 p., 25 €.

Ce 54^e congrès de nos très actives sociétés historiques et archéologiques normandes donne lieu, comme d'habitude, préparé par Bernard Bodinier, à un copieux volume rassemblant ses travaux. Introduit par les conférences inaugurales de Pierre Ickowicz et Olivier Nidelet sur l'identité dieppoise dans les collections locales, ce recueil ne réunit pas moins de 39 communications, conclues par François Neveux, président de la FSHAN. Huit grands thèmes les regroupent. « Pour la religion, s'exiler ou évangéliser » nous fait naviguer entre huguenots et missionnaires ; « Le choix de la Nouvelle France » évoque les départs, des paysans de Tourouvre-au-Perche aux « Filles du roi » ; « Migrer pour travailler » court du XVII^e siècle à nos jours, notamment vers Le Havre ou Elbeuf mais aussi Dieppe ou Le Tréport ; « Découvrir de nouveaux horizons » nous mène vers la Floride, La Plata, les côtes africaines ou encore la Russie ; « Les échanges commerciaux » développent le cas du sucre, le commerce du bois et aussi la création par Worms d'un centre industriel cosmopolite au Trait ; « La mer espace de conflit » n'a curieusement inspiré que deux communications, sur les vikings et les corsaires granvillais ; plus fourni, « Fuir la guerre ou la répression » présente entre autres le cas des Espagnols ; et enfin « Héritages culturels » nous vaut d'intéressantes études, en particulier d'Yves Bottineau-Fuchs, Nicolas Trotin, ou Viviane Manase.

Au total, un bel ensemble qui témoigne, une fois encore, de la vitalité et de l'utilité de ces sociétés savantes férues d'histoire régionale.

Jean-Pierre CHALINE

4 Gertrude TENNANT
Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert

Introduction et notes : F. Naugrette et Y. Leclerc. Postface : J.-M. Hovasse. Paris, Éditions de Fallois, 2020, 400 p., 22€.

Le livre apporte un témoignage inédit sur les deux écrivains. Gertrude Tennant (1819-1918), qui a vécu vingt ans à Paris avec les siens avant de regagner l'Angleterre en 1846, a rencontré Hugo, qu'elle retrouvera en 1862 lors d'un séjour à Guernesey, et Flaubert, avec lequel elle entretiendra ensuite une correspondance discontinue. Ses souvenirs, écrits sur le tard, n'étaient pas destinés à la publication et dormaient dans un grenier. C'est pour ses petits-enfants qu'elle a rédigé des « souvenirs du temps jadis comportant des anecdotes sur Victor Hugo ». Souvenirs, souligne Florence Naugrette, en partie de seconde main, empruntant à des sources extérieures. On visite avec elle Hauteville House, dont la décoration la déconcerte. Elle vénère Hugo mais exprime sa compassion pour la vie recluse à laquelle sont condamnées l'épouse et leur fille Adèle.

Les souvenirs sur Flaubert, écrits pour la nièce de l'écrivain, évoquent l'été 1842, au cours duquel Gertrude et sa cadette Henriette, en villégiature à Trouville, se lient d'amitié avec Gustave et sa sœur. Nous y découvrons un Flaubert « plus beau qu'un jeune Grec », et déjà « totalement indifférent aux convenances », passionné de littérature et ne jurant que par le style. Au récit sont jointes les lettres échangées avec Gertrude et celles adressées en 1852 à Henriette après leurs retrouvailles à Londres. Le mystère demeure sur les sentiments éprouvés pour l'une et l'autre, au-delà de la nostalgie et des mots, parfois convenus. « Vous savez ce que je vous suis », dit-il à Gertrude en 1846. « Le lecteur », écrit Yvan Leclerc, « aimerait en savoir un peu plus ». Il appréciera l'éclairage qu'apporte à l'ensemble des textes la brillante analyse de Jean-Marc Hovasse.

Claude CORNU

5 Christian DROUIN
Le livre des calvados. Des racines normandes, une ambition mondiale

Condé-sur-Noireau, Éditions Charles Corlet, 2020, 192 p., 39,50 €.

L'auteur, lui-même producteur et exportateur, est un très fin connaisseur de cet alcool mondialement connu. Dans ce beau livre, richement illustré, il présente le calvados sous tous ses aspects. Fort logiquement, il commence par un survol historique. Une première distillation du cidre semble attestée chez le sire de Gouberville, dans le Cotentin, en 1553. Mais c'est surtout dans la deuxième partie du XIX^e siècle que les eaux-de-vie de cidre connaissent un « âge d'or » selon l'expression de Christian Drouin, avec les ravages de l'alcoolisme qui l'accompagnent. La fin du XX^e siècle voit un net déclin de la consommation. Le café-calva dans les bistrotts ou le calvados en digestif après un bon repas régressent fortement. Toutefois, ces dernières années, on peut parler d'une renaissance par le biais des cocktails dont l'ouvrage propose de nombreuses recettes.

L'auteur s'attarde aussi longuement sur les techniques de fabrication, depuis la presse des pommes jusqu'à l'alambic et le vieillissement en fût de chêne. La question de la qualité du produit final est évidemment fondamentale. C'est la raison pour laquelle l'INAO ne reconnaît que des territoires rigoureusement délimités qui bénéficient soit de l'appellation générique AOC Calvados, soit, pour les meilleurs, de l'appellation Calvados Pays d'Auge et Calvados domfrontais. Un tel produit trouve naturellement sa place à l'exportation même si 95 % de ces ventes sont le fait des cinq grandes maisons de production. Le succès est notamment au rendez-vous au Japon où se trouverait même, à Kyoto, le bar proposant le plus grand nombre de variétés de calvados au monde : environ 350 !

Une véritable petite encyclopédie à lire avec passion pour consommer avec modération...

Gérard GRANIER



4



5